



Évangile selon saint Matthieu (1, 18-24) pour le 4° dimanche de l'Avent

Voici comment fut engendré Jésus Christ : Marie, sa mère, avait été accordée en mariage à Joseph ; avant qu'ils aient habité ensemble, elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint.

Joseph, son époux, qui était un homme juste, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la renvoyer en secret. Comme il avait formé ce projet, voici que l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit:

« Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, puisque l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint ; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus (c'est-à-dire : Le Seigneur-sauve), car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. »

Tout cela est arrivé pour que soit accomplie la parole du Seigneur prononcée par le prophète:

« Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils ; on lui donnera le nom d'Emmanuel, qui se traduit : « Dieu-avec-nous ». Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit: il prit chez lui son épouse.

Commentaire par le père Dominique Bostyn, du Foyer de Charité de Lacépède

L'annonciation à Joseph est révélation à cet « homme juste » de l'amour de Dieu qui va jusqu'à vouloir épouser l'humanité en Marie, « et le Verbe s'est fait chair » ! Il est en même temps, puisque Dieu veut faire « corps » avec l'humanité, révélation de la grandeur de l'homme, de tout homme. Si l'Emmanuel vient en Marie, c'est aussi pour venir en chacun de nous : « Le temple de Dieu est saint, et ce temple, c'est vous » (1 Co 3, 17).

L'attitude de Joseph est celle du respect devant le mystère d'un Dieu qui se révèle, ainsi que son projet d'amour, en Marie, et en faveur de toute l'humanité. Saint Pierre a été saisi d'une « crainte » similaire devant Jésus lors de la pêche miraculeuse : « Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un pécheur » (Mt 5, 8).

En chacun de nous, en tout homme, Dieu veut faire sa demeure ; tout homme peut devenir le tabernacle du Dieu vivant, il lui suffit de se faire « capacité » pour l'accueillir, et Il se plaira à venir demeurer, tout pécheur qu'il soit, « dans la grotte sordide de notre âme, comme il l'a fait dans la grotte de la Nativité » (un Père de l'Église).



PAGE 3

p.4 : Jean Mauriès p.5: CEF p. dossier : Ph. Quiquerez, MC Bougès, C. Peltier p.11: G. Peaucelle p.12 : A. Kiam, M. Lavillonnière

Rédaction, administration et abonnements : Evêché d'Agen: 5, rue Roger Johan, 47000 AGEN Tél: 05 53 66 10 23 communication adi@diocese47.fr

Directrice de publication : Caroline Peltier -AIP N° 560 - N°ISSN 1766-6643

Comité de rédaction : Charlotte de Bastard, Ghislaine Durovray, Carole Hébert, Caroline Peltier

Conception, mise en page et impression :





Ainsi, tout homme est digne de respect, jusqu'à l'infini. L'attitude Joseph

nous enseigne : il s'incline en attitude de vénération devant cette découverte du mystère de la vie de Dieu en Marie, son épouse. Puissions-nous célébrer la Nativité de Notre Seigneur qui se fait homme avec un cœur un peu semblable à celui de saint Joseph : respect devant le mystère d'un Dieu qui aime l'homme jusqu'à se donner à lui, respect devant la révélation de la grandeur de toute humanité en un Dieu divinement humain!

« Ta gloire, Ô Christ, c'est l'homme, Tu l'as posé comme chantre de ton rayonnement » (saint Grégoire de Nazianze).



PAUVRETÉ SPIRITUELLE ET MATÉRIELLE

Quelle belle leçon pour nous ! Dieu en nous donnant son Fils à Noël, en faisant naître Jésus dans une crèche n'a rien voulu d'autre que répandre sur le monde un esprit d'enfance. Vivre la pauvreté spirituelle, c'est alors en tout premier lieu avoir une âme d'enfant. Jésus nous y invite : « Si vous ne devenez pas semblables à de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux » (Mt 18, 3).

Ne perdons rien de la présence douce et humble de l'Enfant de la crèche! Empruntons ce chemin d'enfance que Jésus nous enseigne dans la pauvreté, la fragilité de sa naissance.

À Mère Agnès qui lui demande ce que c'est que de « rester petit enfant devant Dieu », sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus répond : « C'est attendre tout du bon Dieu, comme un petit enfant attend tout de son père ; c'est ne s'inquiéter de rien, ne point gagner de fortune. (...) Enfin, c'est ne point se décourager de ses fautes... » La pauvreté suppose donc que nous soyons conscients de notre faiblesse et, à l'exemple de Jésus, que nous acceptions de nous remettre entre les mains de la Vierge Marie pour nous livrer à l'amour du Père.

Mais à propos de la pauvreté, nous ne pouvons en rester à l'aspect spirituel. Il y a aujourd'hui, chez beaucoup de gens, une très grande pauvreté matérielle. Il s'agit tout d'abord de prendre conscience qu'en de nombreux pays du monde, des populations connaissent aujourd'hui le problème de la faim, de la malnutrition, des carences alimentaires. À cette pauvreté matérielle s'ajoute un désir profond inscrit au cœur de l'homme.

Beaucoup
de gens ont
faim de reconnaissance,
de bonheur,
de tendresse, de
paix, de pardon, de
vérité. Celui ou celle qui
tend la main dans la rue
ou à la porte de nos
églises, demande souvent
une parole de réconfort, une
attention amicale, un sourire.
Cette pauvreté nous interpelle sur

la place de l'Eucharistie dans nos vies.
L'Eucharistie creuse la faim de Dieu, nous rend pauvre et nous ouvre sur l'amour des plus démunis. Faut-il rappeler l'avertissement de Paul aux Corinthiens, à propos du repas du Seigneur?
« Quand vous vous réunissez en commun, ce n'est pas le repas du Seigneur que vous prenez; car chacun se hâte de prendre son repas, en sorte que l'un a faim tandis que l'autre est ivre » (1 Co 11, 20-21).

Hubert Herbreteau +Évêque d'AGEN

Vivre de l'Eucharistie, c'est mettre l'accent sur les relations humaines exigées pour celui qui mange le Corps du Seigneur. Il s'agit de vivre une nouvelle fraternité avec tous ceux qui ne peuvent satisfaire les besoins fondamentaux de leur existence. Communier au corps et au sang du Christ oblige donc à lutter contre les puissances du monde qui écrasent la dignité de beaucoup de gens.

Gandhi disait : « Souvenez-vous du visage de l'homme le plus pauvre et le plus faible que vous ayez jamais vu, et demandez-vous si les projets que vous envisagez sont de quelque utilité pour lui. » « J'avais faim et vous m'avez donné à manger. » Que cette parole de Jésus résonne avec davantage de force au fond de nos cœurs! Comme le Christ, dans notre relation à l'autre, soyons attentifs à être porteurs d'un regard d'amour qui espère ou promet avec respect, confiance et bienveillance!



est arrivé

« CHOISIR LA VIE » : LA BOUSSOLE QUI DOIT ME GUIDER

Avec un petit groupe de veuves et veufs du Lot-et-Garonne et le père aumônier Gérard Cousin, Jean Mauriès a participé au rassemblement du mouvement *Espérance et Vie* à Lourdes, du ler au 3 octobre. Il est heureux de nous faire part de ce qu'il a vécu.



Huit cents veufs et veuves étaient venus de toute la France pour le grand rassemblement de Lourdes. Nous étions une poignée, venus du Lot-et-Garonne, mais nous faisions signe en portant l'espérance et la souffrance de ceux qui n'avaient pas pu se joindre à nous.

les temps de prière nous ont beaucoup portés : les messes toujours joyeuses, la veillée aux flambeaux, le chapelet devant la grotte, en union avec les absents. Nous étions heureux de nous retrouver avec des veufs et des veuves de tout âge et de différents diocèses.

Nous avons pu suivre plusieurs conférences sur le deuil. Je retiens plusieurs choses : la mort d'un proche est un élément extérieur intense, qui crée naturellement de vives émotions ; ce peut être la tristesse, la peur, la colère ou la culpabilité. Il est bon de se rappeler que toutes ces émotions ne sont pas pathologiques ! Au-delà de l'émotion, se manifeste une recherche de réconciliation : avec soi-même, avec les autres et avec Dieu. Alors que le « nous », par la force des choses, devient un « je » après la mort de notre conjoint, les décisions que je prends dans mon état de veuvage doivent s'appuyer sur un tri, un choix, et parfois des renoncements.

Choisir la vie est la boussole qui doit me guider. Jésus ne nous a-t-il pas dit : « Moi je suis venu pour que vous ayez la vie, et pour que vous l'ayez en abondance » ? La vieillesse quant à elle n'est pas une maladie, ni un délit... On peut la voir comme un rapprochement de la mort, ou au contraire comme une période de vie qui me rapproche de la mort. Tous nous avons été invités à ne pas rentrer dans la vieillesse sur le registre du renoncement, mais sur celui de l'adaptabilité. L'important, c'est de rester actif... Vieillir fait partie de la vie!

Mgr Yves Patenôtre nous a rappelé que ceux qui nous ont quittés sont là, dans le Christ. Cette présence est réelle. Soyons encouragés à parler de notre conjoint à notre famille, tant à nos enfants qu'à nos petits-enfants : l'amour est toujours présent, et c'est un bien et une joie de parler de celui ou de celle qui nous a quittés. Lui et moi – ou elle et moi sommes en communion, on va se retrouver un jour.

Nous avez des questions ?
Nous êtes intéressé par le mouvement ESPÉRANCE ET VIE ?

Vous pouvez contacter

Jean Mauriès: 06 06 43 73 22

decembre 2022 n°156

DE RETOUR DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES À LOURDES

L'ordre du jour de l'Assemblée des évêques à Lourdes (du 3 au 8 novembre 2022) comportait quatre sujets importants : une réflexion et un échange suite à l'affaire de Mgr Santier ; la transformation des structures de la Conférence des évêques ; la fin de vie ; le point sur les dix groupes de travail mis en place après le rapport Sauvé.

L'Assemblée ne s'est pas déroulée comme prévu, en raison des faits révélés concernant aussi le cardinal Ricard. Dans un climat très lourd, nous avons pris acte que certains évêques avaient commis des actes graves vis-à-vis de jeunes ou d'adultes.

C'est une grande épreuve pour notre épiscopat. Ces situations graves remettent en cause nos fonctionnements et notre communication. L'Église sera-t-elle crédible désormais ? Comment notre parole peut-elle être légitime ? Notre Église est fragile et démunie face à certaines situations.

Avec l'aide de trois juristes, nous avons précisé alors nos manières de procéder lorsqu'un évêque est compromis dans une affaire.

Plusieurs décisions ont été prises à l'issue de cette Assemblée ; tous les évêques de France se rendront à Rome, en trois groupes différents, entre janvier et mars, pour rendre compte de nos difficultés auprès de deux dicastères : la Congrégation pour les évêques et la Congrégation de la Doctrine de la foi. De plus, un Conseil de suivi, à la disposition des évêques concernés par une procédure relative à un autre évêque, sera mis en place. Il sera présidé par une personnalité qualifiée et reconnue, et composé de personnes aux compétences diverses nommées par le Conseil permanent.

De cette ambiance difficilement supportable, je retiens plusieurs sentiments personnels. J'ai tout d'abord pensé à l'image employée par saint Augustin dans les Confessions, à propos de son péché, avant sa conversion. Il dit qu'il était parti dans le « pays de la dissemblance », comme l'enfant prodigue parti dans un pays la littair.

Notre Église prend conscience qu'elle s'est parfois éloignée de l'Évangile, du Christ, qu'elle est sainte (on dit dans le Credo : « Je crois à l'Église sainte »), mais aussi composée de pécheurs. Notre péché est grand, nous le reconnaissons.

J'ai pensé aussi à la parole de Jésus à l'apôtre Pierre : « Simon, Simon voici que Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé. Mais j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas... » (Lc 22, 31-32). Je suis aussi revenu de Lourdes avec une question qui concerne chacun de nous : quel rapport avons-nous avec le pouvoir et l'autorité, avec les biens, avec l'affectivité et la sexualité ?

De manière plus paisible, nous avons ouvert le dossier « chemin de transformation » de la Conférence des évêques de France. Quatre schémas d'organisation de la CEF nous ont été présentés, très différents les uns des autres. Nous voulons une Conférence plus souple dans ses structures, au service des diocèses et des provinces, orientée vers la mission.

Au cours de l'Assemblée, nous avons échangé sur la lettre pastorale intitulée « Mort, où est ta victoire ? » Elle va être largement diffusée à tous les fidèles de nos diocèses. Elle donne des points de discernement concernant la fin de vie. Elle met l'accent sur les soins palliatifs.

Malgré la tristesse vécue au cours de cette Assemblée, le fruit de nos échanges a été riche et fructueux.

Nous avons apprécié enfin de travailler avec les laïcs qui composent les groupes de travail mis en place suite au rapport Sauvé.

Que la paix du Christ garde nos sentiments et nos pensées dans le Christ!

Agenda

Samedil

Same

FORUM S'TEAM 47

SE MOBILISER POUR AIDER LES JEUNES À RENFORCER LEUR CONFIANCE EN SOI!

Dans le numéro de Catho47 du mois de juillet dernier, nous vous annoncions avec joie que la DDEC (Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique) venait de remporter une somme importante pour porter son projet d'éducation au respect. Le projet Forum S'Team est maintenant en route ! Le matériel arrive progressivement, et nous avons désormais besoin de forces vives : animateurs, jeunes, parents, directeurs, professeurs d'établissement. Nous vous expliquons tout...

Forum S'Team est une animation créée par l'Enseignement catholique du Morbihan. Les équipes éducatives ont fait le constat de nouvelles situations problématiques :

Les enfants ont accès très tôt aux outils numériques. S'ils peuvent être très utiles, ils peuvent aussi être violents et utilisés de manière malveillante (harcèlement sur les réseaux sociaux, pornographie, etc.);

▲Certains enfants ou jeunes manifestent très tôt des symptômes de mal-être en raison problèmes personnels, amicaux, familiaux, ce qui occasionne parfois des dépressions, des tendances suicidaires, l'addiction à des droques...

Les Forums S'Team ont pour objectif de créer un bon climat scolaire et de prévenir les comportements à risques de l'enfant ou du jeune, en l'aidant à développer ce qu'on appelle les compétences psychosociales, en particulier l'estime de soi. Les Forums s'articulent ainsi autour de trois axes majeurs:

- 1. Prendre soin de soi :
- 2. Prendre soin des autres :
- 3. Prendre soin du monde.

Pendant les Forums S'Team, des élèves se succèdent en petits groupes sur des stands exposés, qui leur permettent de découvrir la beauté de toute leur personne à travers différents vecteurs (jeux, vidéos, etc.). Bien sûr, écoute et échanges sont privilégiés, complétés par des ateliers sur la confiance en soi et la puberté. Les Forums ont aussi recours à l'expression théâtrale, qui permet de mettre en scène, avec l'aide des animateurs, les thématiques retenues, par exemple le harcèlement, la cyber-addiction ou la consommation de drogue ou d'alcool.

Une équipe lot-et-garonnaise est allée se former en Bretagne afin de pouvoir lancer ces ateliers dans notre diocèse. Il est essentiel que les équipes éducatives dans les écoles s'approprient le projet et en deviennent les actrices, au même titre que les animateurs. Plusieurs établissements ont déjà accepté d'être établissements témoins dans le diocèse : le collège de Tonneins, celui de Castelialoux, l'école primaire et le collège

> Villeneuve-sur-Lot, ainsi que ceux de Félix Aunac à Agen. Il faut également impliquer les parents des élèves, par exemple en les invitant à visiter l'exposition, afin qu'ils puissent poursuivre les échanges à la maison avec leurs enfants. Des interventions sur les thèmes du Forum S'Team peuvent aussi être organisées dans les écoles pour sensibiliser ou informer les parents et répondre à leurs questions. La mise en place des Forums S'Team

dans notre diocèse fait partie intégrante de la lutte et de la prévention contre les risques d'abus. Renforcer la confiance en soi chez l'enfant ou le jeune est essentiel pour lui permettre de refuser ou de dénoncer une situation d'abus dont il pourrait être victime à la maison, à l'école, ou ailleurs. Inversement, le manque de confiance en soi, la mésestime de soi rend la personne extrêmement vulnérable à des situations où entrent en jeu abus d'autorité, violence et harcèlement, de quelque nature qu'il soit.

Amis des paroisses, vous pouvez aussi demander une animation Forum S'Team pour vos groupes d'aumônerie, de catéchisme, etc.

Le projet Forum S'Team a besoin de votre soutien pour exister ; des besoins humains en particulier, car il ne peut fonctionner sans des animateurs formés et motivés. L'équipe en place vous formera ! Alors, n'hésitez pas ! Nous vous attendons...
POUR L'AVENIR DE NOS JEUNES!

PRENDS SOIN DE TO Pour toute information sur le Forum S'TEAM 47, Contactez Marie-Hélène Belot : 06 41 89 84 47 et pastorale.familiale@diocese47.fr





PAUVRE PARMI LES PAUVRES

A l'approche de la grande fête de la Nativité, souvenons-nous de l'Évangile de S. Luc : l'ange du Seigneur choisit d'annoncer la Bonne Nouvelle de la naissance de notre sauveur aux bergers qui passaient la nuit dehors à garder leur troupeau. Celui que les bergers sont invités à aller visiter dans la crèche est comme eux : il est né pauvre, emmaillotté et couché dans une mangeoire. Tout l'amour du Christ éclate dans ces quelques lignes. Le Christ s'est fait pauvre parmi les pauvres pour être comme ceux qu'il aime par-dessus tout : les derniers des derniers. Dans les témoignages que vous allez lire, des personnes ont choisi de revêtir la pauvreté du Christ pour visiter des prisonniers, des malades ou des oubliés de notre société. Leur pauvreté est nécessaire pour pouvoir rencontrer vraiment l'autre, et voir en lui se refléter le visage du Christ. En ce temps d'Avent puis de Noël, cultivons les œuvres de miséricorde!

interview 1 Philippe Quiquerez, aumônier de la maison d'arrêt d'Agen

« J'étais en prison, et vous êtes venu jusqu'à moi ! » (Mt 25, 36)

Pour Philippe Quiquerez, le monde de la prison n'avait rien de familier avant ce jour de l'année 2018 où il tombe sur un article de Catho47 où on lançait un appel à bénévoles. Fait mystérieux, il a l'impression que l'article a été écrit pour lui. Tout s'est alors mis en marche rapidement... Philippe est maintenant le seul aumônier de la maison d'arrêt d'Agen (pour l'instant!).

Comment vivez-vous cette mission ?

Philippe Quiquerez : Je suis porté par deux passages de l'Évangile, « Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir » (Lc, 17-10) et « J'étais en prison, et vous êtes venu jusqu'à moi ! » (Mt 25, 36). Je ne suis pas là pour juger... D'ailleurs, qui suis-je pour juger ? Souvent, je dis aux personnes : « Je me fous de ce que vous avez fait parce que c'est fait. Ce qui m'intéresse, c'est vous. » J'essaye de ne pas confondre la personne avec ses actes, aussi répréhensibles soient-ils. Dans une maison d'arrêt, tout le monde sait ce que les autres ont fait. L'aumônier est le seul qui ne sait pas. Cela donne au détenu une vraie liberté de parole, car il ne se sent pas jugé. Quant à moi, cela me protège, car je vois bien que, lorsque je connais la nature des actes commis, mon regard sur la personne change.

Que faites-vous concrètement à la maison d'arrêt ? \cent{V}

Ph. Q.: Je passe une journée par semaine là-bas. Le matin, je reçois les détenus du quartier hommes qui en ont fait la demande, en entretien individuel. Puis nous vivons un temps de célébration hommes et femmes ensemble, parfois une messe lorsqu'un prêtre a pu venir. Et l'après-midi, je vais dans le quartier des femmes pour des entretiens individuels. Je rencontre une grande variété de personnes : des protestants, des orthodoxes, des catholiques, des non-baptisés... La liberté est un thème qui leur est cher; je souhaite qu'ils oublient un peu les barreaux, le temps de nos échanges. Je crois vraiment que la prison peut être un lieu de croissance spirituelle. Les détenus font partie de notre paroisse, comme un prêtre l'avait rappelé il y a quelques années : c'est une idée qui me porte dans ma mission.

Quelles questions reviennent le plus souvent

Ph. Q.: « J'ai commis un acte grave, suis-je pardonnable ? » Faute, pardon, liberté, culpabilité, justice, punition sont les mots qui reviennent souvent. Pour obtenir le pardon, je dis qu'il faut d'abord le demander, et aussi savoir se le donner à soi-même. Et Dieu, va-t-il me juger? Et comment? Toutes ces guestions sont angoissantes pour eux, je n'ai pas réponse à tout. J'essaye d'écouter, d'être pauvre parmi les pauvres. Les détenus me demandent souvent pourquoi je viens les voir ; « est-ce que je viens pour de l'argent ?! » Vouloir partager leur misère leur paraît incroyable. C'est parfois lourd à porter pour moi ; mais je vois aussi des rayons de grâce divine, par exemple quand je lis certaines lettres de détenus. Oui, le Seigneur est là, il ne s'arrête pas aux barreaux de la prison.

Comment définiriez-vous la pauvreté en prison ?

Ph. Q.: Les grandes misères que je vois en prison sont le sexe, l'argent et la violence. Présentes dans notre société, elles sont exacerbées vie confinée par la l'incarcération. La misère y est aussi intellectuelle : beaucoup ne savent pas lire en prison, il faut trouver d'autres voies pour parler de Dieu. La misère en prison, c'est aussi la mienne : les détenus m'apprennent à approfondir mon regard sur mon péché et le regret de mes fautes. La figure du Bon Larron dans l'Évangile nous rappelle que le Seigneur n'oublie pas les condamnés. Je les accompagne sur leur chemin spirituel, en étant petit avec les petits.

Pour plus d'informations, vous pouvez contacter Philippe Quiquerez : phil-quiquerez@wanadoo.fr ou 06 24 73 63 44



« J'étais malade et vous m'avez visité » (Mt 25, 36) Le père Richard Bouchet est actuellement curé de la paroisse Notre-Dame de Garonne. Pendant plus de dix ans, il a été aumônier de l'hôpital d'Agen et de l'hôpital de la Candélie.

Quelles sont les missions de l'aumônier d'hôpital 🖇

Père Richard: La première mission de l'aumônier d'hôpital est de rendre visite aux personnes hospitalisées - aussi bien en maternité que dans les autres services - et aux résidents des EHPAD qui dépendent des hôpitaux. Nous nous rendons auprès des personnes qui en font la demande personnellement, ou par l'intermédiaire de leur famille. Nous avons des liens également avec le personnel soignant et les cadres de santé, qui parfois nous orientent vers les personnes à visiter. À l'hôpital psychiatrique, les temps d'accueil sont plus strictement encadrés.

Je célébrais aussi la messe essentiellement à l'EHPAD, ou en unités de soins de suite de préférence, car les résidents effectuaient des séjours assez longs. J'ai également préparé plusieurs résidents en EHPAD à des sacrements : le baptême ou la confirmation.

On voit que l'aumônier est un tisseur de liens

P. R: Oui! En plus des patients, nous créons des liens avec les familles et avec le personnel de l'hôpital. La présence de l'aumônier permet de donner une autre image de l'Église catholique. En paroisse, on croise plutôt des personnes qui viennent de leur plein gré s'adresser à l'Église. À l'hôpital, c'est l'Église qui va à la rencontre des personnes. Échanger avec une grande variété d'hommes et de femmes, c'est l'occasion de faire tomber des clichés... J'ai reçu beaucoup de demandes de baptême du personnel soignant, de l'agent de service jusqu'au chef de service. C'est très riche. L'hôpital est vraiment un terrain de mission.

) notre invité උ Père Richard BOUCHET

« J'étais malade et vous m'avez visité » est une parole de l'Évangile qui doit vous porter |

P. R: Bien sûr! Ce qui me frappe dans cette parole, c'est que le Christ utilise le mot « visiter » : « visiter » n'est pas « catéchiser » ! Quand je rends visite à quelqu'un, je ne m'impose pas bien sûr, et je reçois autant que je donne. L'aumônier rend visite au nom du Seigneur : il rend le Christ accessible aux personnes de l'hôpital, c'est cela qui est beau. Les personnes touchées par la souffrance, la maladie, sont plus réceptives aux auestions spirituelles. Avant tout, je suis là pour les écouter, pas pour parler ni donner des conseils. Parfois, on reçoit des mercis, car les personnes sont heureuses d'avoir pu parler et ne s'attendaient pas à recevoir cette écoute de la part de l'Église.

Quelles pauvretés rencontre-t-on à l'hôpital

P. R.: Elles sont de tous ordres, et pas seulement matérielles bien sûr. Les plus grandes pauvretés que j'ai vues sont celles de l'hôpital psychiatrique. Je pense à une personne qui s'appelait Sissou; elle vivait tout le jour, errant avec une poupée sous le bras. Le jour de son enterrement, beaucoup de soignants étaient là et pleuraient. Ils étaient très attachés à elle. C'est une des plus belles et des plus marquantes expériences que j'ai vécues à l'hôpital.

Ma mission a été extrêmement formatrice pour moi, prêtre, autant humainement que d'un point de vue pastoral. Elle m'a obligé à faire grandir en moi l'humilité. Le Seigneur est venu pour toutes les personnes, quelles que soient leur vie, leurs souffrances ou leur maladie... L'aumônier d'hôpital doit se faire pauvre parmi les pauvres pour venir à la rencontre de ceux qui souffrent et leur montrer le visage du Christ qui les aime et veut leur donner l'espérance et la vie.

« J'étais nu et vous m'avez habillé » (Mt 25, 36)

Sœur Marthe, Sœur Anne et Sœur Crescencia sont Filles de la Charité à Agen, dans un appartement de la cité Rodrigues ; la communauté dont elles font partie a été fondée au XVI^e s. par Vincent de Paul et Louise de Marillac. Les Filles de la Charité sont appelées à servir le Christ dans la personne des pauvres et des marginalisés, avec un esprit d'humilité, de simplicité et de charité. Soutenues par leur vie de prière, elles vivent en communauté de vie fraternelle, s'aidant les unes les autres dans leur mission commune de service.

Quelles sont les spécificités de votre apostolat 🖔

Sœur Anne : Comme l'a voulu saint Vincent de Paul, « les Filles de la Charité ne sont pas religieuses, mais des filles qui vont et viennent comme des séculiers ». « Elles n'ont pour monastères que les maisons des malades, (...) pour cloître les rues de la ville, pour clôture l'obéissance, ne devant aller que chez les malades ou aux lieux nécessaires pour leur service. » Nous sommes envoyées pour aller à la rencontre des pauvres et vivre au milieu d'eux pour les servir, comme le Bon Samaritain dans la Parabole.

Les Filles de la Charité sont présentes depuis 1686 à Agen, et ont commencé à servir à l'hôpital des Martyrs, puis dans d'autres hôpitaux. En 1971, elles se sont installées à la cité Rodrigues, où je suis arrivée comme postulante.

Quels sont vos liens avec les habitants de la cité 🖁

Sœur Marthe : La cité Rodrigues est un ensemble d'une vingtaine d'immeubles de trois ou quatre étages, d'une tour de treize étages et de deux bâtiments de huit étages. Cela représente plus de six cents familles! Depuis 1986, date à laquelle je suis arrivée, les habitants de la cité ont beaucoup changé : ce sont aujourd'hui principalement des familles nombreuses, d'origine maghrébine ou d'Afrique noire. Nous avons avec elles des liens de voisinage cordiaux, les gens nous connaissent, mais les relations sont devenues plus distantes que celles que nous avions autrefois avec les familles habitant la cité. Il faut dire que la cité est mal faite : il y a une école maternelle et un collège, mais aucun commerce... Il faut sortir de la cité pour tout ! Cela nuit à la vie de la cité.

Quelles sont vos missions en-dehors 🖁

Sœur Anne : Nous sommes engagées dans l'association Entr'Aidetoit qui cherche des logements pour des gens qui vivent dans la rue. Nous accompagnons en ce moment une quinzaine de familles, essentiellement des sans-papiers. C'est très compliqué de trouver des logements.

Les autres communautés religieuses nous aident, ainsi que des prêtres et des laïcs : des familles hébergent en ce moment des Géorgiens, des Maliens, ou prêtent un logement vide, en attendant que ces personnes reçoivent leurs papiers (si elles les ont !). Nous avons chacune d'autres missions : je suis aussi présente chaque semaine au Secours Populaire et je participe aussi aux actions de l'ACAT (Association des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture).

Sœur Marthe : Je suis bénévole à l'association Les Myosotis, dont le local jouxte la Maison d'arrêt d'Agen. Nous y accueillons les familles qui viennent rendre visite aux détenus les jours de visite au parloir ; elles viennent parfois de loin et se reposent un peu le temps d'un café en attendant que les portes de la prison ouvrent. Elles apprécient de pouvoir parler et se confier. Les familles sont souvent dans une grande misère : elle se saignent parfois aux quatre veines pour faire le voyage et venir voir leur proche, détenu à la maison d'arrêt. Je suis aussi membre d'Alliance 47, qui accompagne les personnes en soins palliatifs à l'hôpital ou à la maison. Nous sommes présents pour les personnes malades mais aussi pour réconforter les familles.

Sœur Crescencia: Je suis bénévole à Emmaüs et au Secours catholique plusieurs demi-journées par semaine. Je rencontre beaucoup de jeunes compagnons, c'est très riche. Je rends parfois aussi des visites à domicile, notamment à des personnes âgées et assez isolées.

Sœur Anne et moi faisons partie d'un groupe ACO (Action Catholique Ouvrière) à Bordeaux ; au départ c'était un groupe de parole ; aujourd'hui, nous sommes heureuses de voir que plusieurs personnes investies se sont personnellement au service de leur quartier. Il

faut que l'Église retrouve le chemin des quartiers pauvres, des milieux populaires. C'est l'apostolat des Filles de la Charité, mais c'est aussi celui de toute personne qui suit le Christ.

Ne l'oublions pas...

nos invitées Sœurs Anne, Crescencia etMarthe

> Propos recueillis par Caroline Peltier

Pour contacter Les Filles de la Charité : 305, rue de Rodrigues à Age Tél : 05 53 68 89 66



Guillaume, séminariste pour le diocèse d'Agen

« J'ai vécu mercredi 16 novembre une étape importante dans mon cheminement vers le sacerdoce : l'étape de l'admission. C'est durant cette première étape officielle que l'Église me reconnaît comme candidat au ministère presbytéral. Plus concrètement, mon cheminement était jusqu'alors principa-

lement ma démarche à moi, dont je suis le principal initiateur : j'ai ressenti l'appel du Seigneur, j'ai décidé d'y répondre, j'ai demandé à l'évêque à entrer au séminaire... Mais à présent, l'Église fait sienne cette démarche, et m'invite à me mettre davantage à l'écoute et à la suite du Christ. Maintenant, je suis invité à répondre à l'appel que le Seigneur me lance, dans son Éalise. en m'abandonnant peu à peu à elle et à son charisme de discernement.

J'ai donc eu la chance de vivre cette étape au séminaire à Toulouse, entouré de la communauté du séminaire, ainsi que des prêtres de ma paroisse de Villeneuve et de quelques paroissiens venus pour représenter la paroisse et le diocèse. C'est l'occasion pour moi de remercier le Seigneur pour la grâce qu'il me donne de m'enraciner toujours davantage dans notre diocèse d'Agen, en continuant

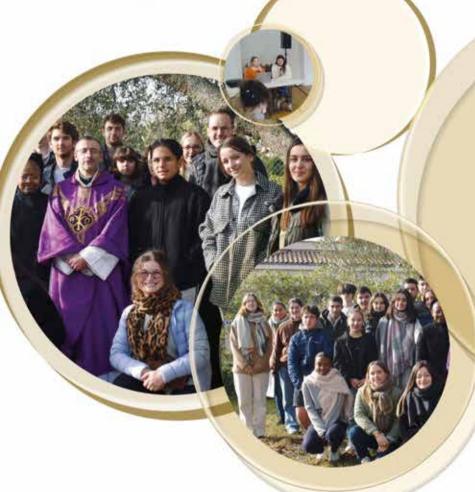
d'avancer sur ce beau et complexe cheminement vers le ministère sacerdotal.

Je remercie chacun pour son soutien et pour ses prières, qui favorisent bien certainement mon avancée. Car les années avancent, et je suis maintenant au début de la cinquième année de ma formation! Je suis donc heureux de pouvoir vous faire part de la progression de mon cheminement. Je vous remercie et me remets à votre prière, en vous assurant de la

mienne. »



familes l'Église vous aime *



Le dimanche 27 novembre a eu lieu le lancement des JMJ dans notre diocèse. Au programme : messe, repas tiré du sac, présentation des JMJ par les délégués adjoints. Nous étions 31 pour cette journée!

La prochaine rencontre aura lieu

le 8 janvier 2023

au Foyer de charité Notre-Dame de Lacepède et sera suivie d'un concert de musique offert par le Chœur diocésain au profit des JMJ.



Basar (Gn 2,24)

la Chair: en hébreu, ce mot signifie l'être humain tout entier. Paul, Juif pharisien, entend bien les péchés de la chair, les péchés du commun des mortels (Gal 5, 19).

Tout être humain quitte son père et sa mère pour construire sa propre histoire. Une seule chair signifie, d'abord, union de pensée, de vision, dans le compagnonnage et l'amitié. La relation sexuelle n'étant que l'aboutissement pour certains de cette union.

Hébreu par Sœur Marie-Luce

(Gn 2, 21s) Tsela'

CÔTÉ: « La femme tirée du côté d'adam, qu'on traduit habituellement, à tort, par côte. » En effet, ce mot tsela' se retrouve uniquement en Exode pour parler des deux côtés de l'Arche d'Alliance, des deux côtés de la demeure, des deux côtés de l'autel. En Ezéchiel, pour parler des deux côtés du Temple et des chambres annexes. Dans la Septante, ce mot est traduit par pleura, le côté.



Message de Noël et de Nouvel An

Depuis quelques mois, un peu partout dans le monde, des révoltes expriment une aspiration à la liberté. En Iran, en Russie et ailleurs, des femmes sont souvent à l'initiative de mouvements contre tout ce qui étouffe la vie, la paix et la justice. En Chine, on réclame aussi une ouverture après des mois de confinement. Il faut entendre les cris de révolte de ces hommes et ces femmes, parfois très jeunes, qui manifestent pour la liberté.

En cette fin de l'année 2022 et dans la perspective d'une nouvelle année, regardons attentivement ce qui se joue dans ces revendications de foules et de groupes divers. Certes la violence est souvent le seul moyen pour faire entendre les aspirations au bonheur et combattre les régimes qui utilisent la terreur, la répression, le mensonge, l'emprisonnement et la torture. Mais n'y a-t-il pas place aussi pour une recherche apaisée de vérité en vue du bien commun ? Comment faire pour que l'aspiration à la paix dans tous les pays du monde se réalise vraiment ?

Notre société a besoin d'hommes et de femmes déterminés à bâtir un avenir calme et radieux. Beaucoup agissent déjà au quotidien pour la paix et la justice. Les chrétiens sont convaincus que la promesse de Dieu d' « un ciel nouveau et d'une terre nouvelle » (Ap 21, 1) se réalise dès maintenant, concrètement, à travers des gestes de solidarité et de fraternité.

Le pape François nous invite pour cela à l'action : « L'espérance est audace, elle sait regarder au-delà du confort personnel, des petites sécurités et des compensations qui rétrécissent l'horizon, pour s'ouvrir à de grands idéaux qui rendent la vie plus belle et plus digne » (Fratelli tutti n° 55). Quelles initiatives pouvons-nous prendre pour que la dignité humaine soit préservée, pour que les plus démunis et les plus fragiles aient toute leur place dans notre société ?

Nous sommes désormais interdépendants. Ce qui se passe aujourd'hui dans d'autres pays du monde ne doit pas nous laisser indifférents. En son temps Bernard de Clairvaux disait : « Nul ne doit vivre pour soi seul, c'est pour tous qu'il faut vivre. » Que la fête de Noël et de Nouvel An soit l'occasion de vivre de belles fêtes en famille et dans les divers groupes auxquels nous appartenons ! Le Christ « prince de la paix » est venu partager notre condition humaine. Il nous a ouvert un chemin de liberté, de justice et de paix. Accueillons son témoignage avec joie et espérance !

Diocèse

d'AGEN

Agen, le 1er décembre 2022







Les paniers connectés arrivent pour la quête paroissiale!

À chaque année, des nouveautés! Celle de la fin d'année 2022, concerne le démarrage des quêtes connectées dans six et bientôt sept de nos vingt-six paroisses.

Pourquoi proposer des terminaux de carte bleue pour participer à la quête ? La carte bleue a pris une place de plus en plus importante dans notre quotidien, en conséquence nous avons de moins en moins d'argent liquide sur nous. Nombre de paroissiens qui veulent donner à la quête, se trouvent démunis lorsque le panier de quête « classique » passe : pas de monnaie, désolé...!

Aujourd'hui, nous offrons la possibilité de parer à cette lacune, en utilisant nos cartes bleues, voire nos téléphones si nous avons l'application qui va bien. C'est un mode complètement sécurisé, qui transite par la Banque de France. Bien sûr, il n'y a pas de reçus fiscaux ou même de ticket émis pour ce don. C'est un moyen simple et rapide de participer à la vie de votre paroisse.

Faisons leur bon accueil!



Nous confions à vos prières Melle Angèle Kiam, responsable de la pastorale des jeunes du diocèse, et M. Michel Kayser, à l'occasion de leur mariage qui a eu lieu le 17 décembre 2022 à l'église Saint Cloud - Saint Martin de Lamaurelle à Dolmayrac (Paroisse Saint Robert des rives sur Lot). Tous nos vœux de bonheur aux jeunes mariés.

CARNET

Nous avons la tristesse de vous faire part du décés d'Emilien Brun, à l'âge de 16 ans. Emilien était le petit-fils de Georges Morin, ancien chancelier du diocèse.

Officiel

Agenda de l'Évêque



JANVIER



Conseil presbytéral au séminaire Jules Mascaron à Bon Encontre

vendredi 27

Conseil épiscopal à l'évêché à Agen

FÉVRIER

Jeudi 2

Conseil presbytéral au séminaire Jules Mascaron à Bon Encontre

Vendredi 3 et samedi 4

Journées interservices

LETTRE de Reconnaissance

Paroisse Sainte-Catherine du Passage

Monsieur le Curé, Suite à votre proposition, la Reconnaissance Diocésaine sera accordée cette année à :

- Mme Catherine ARTUSO
- Mme Dominique CLAPIES
- Mme Jeanine MILLET
- Mme Danièle TEYSSIER

À l'issue de la célébration en l'église Saint-Joseph dans votre paroisse le samedi 19 novembre 2022, j'ai été heureux de leur remettre la Médaille du diocèse d'Agen.

Je vous prie de croire, Monsieur le Curé, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Hubert Herbreteau † Évêque d'AGEN



Hubert HERBRETEAU Par la grace de Dieu et l'autorité du Siège apostolique évêque d'Agen

Le samedi 19 novembre 2022 en l'église Saint-Joseph, a reçu l'engagement comme délégués pastoraux pour trois ans dans la paroisse Sainte-Catherine du Passage:

- de M. Hervé LAMOTHE (2º mandat)
- de Mme Christine SERRUYS
- de M. Michel de MESMAY
- de Mme Émilie MALAURE
- de Mme Bénédicte LABORDE

LES DÉLÉGUÉS PASTORAUX

Jérôme POMIÉ

Curé de la paroisse Sainte-Catherine du Passage

Hubert HERBRETEAU Évêque d'Agen

Hubert HERBRETEAU par la grâce de Dieu et l'autorité du Siège apostolique évêque d'Agen



Le dimanche 20 novembre 2022 en l'église Sainte-Livrade à Sainte-Livrade sur Lot a institué : - M. Bernard BIASIORI pour le service de la Parole, de la Prière et de

Par mandement
P. Christophe FONTAÂ
Chancelier

l'Eucharistie.

Hubert HERBRETEAU Évêque d'Agen



NOMINATIONS

PAR DÉCISION DE L'ÉVÉQUE D'AGEN, APRÈS LES CONSULTATIONS REQUISES,

1 - Évêché :

Chancellerie:

M. l'abbé Christophe FONTAÂ, prêtre du diocèse et vice-chancelier jusqu'à ce jour, est nommé, à compter du 15 novembre 2022, chancelier de l'administration diocésaine.

Par ailleurs, nous exprimons notre gratitude et notre reconnaissance à M. MORIN, diacre permanent du diocèse, qui prend sa retraite, pour les 10 ans de travail effectué en tant que chancelier.

Agen, le 15 novembre 2022



L'histoire: Une femme ivoirienne à la langue bien pendue et au culot monstre va se retrouver parachutée dans le rôle de nourrice dans les beaux quartiers de Paris. Quand elle va découvrir la précarité de ce monde, ses talents de tchatcheuse vont enfin trouver une cause juste à défendre. Peu importe au fond que le personnage d'Angèle flirte parfois avec une certaine caricature, le talent d'Eye Haïdara emporte le morceau. À côté d'elle, les seconds rôles sont parfaitement tenus par Bwanga Pilipili alias Wassia et Jiska Kalvanda alias Fatou, supportrice exaltée du PSG, Marc Zinga, Ahmed Sylla, totalement à contre-emploi, Léa Drucker, Élodie Navarre et surtout le petit Vidal Arzoni alias Arthur. Ce dernier, petit garçon renfermé, accepte mal la séparation de ses parents. Angèle va réussir à le faire sortir de sa coquille et lui redonner confiance en lui.

« Les femmes du square » traite de la question des nounous souvent sans papiers, auxquelles les enfants s'attachent et dont la situation est souvent plus que précaire. On aime ou on n'aime pas ! C'est un film qui demande à être regardé avec le cœur. Pour ressentir les émotions, les difficultés rencontrées pour réussir à avoir des papiers. Il a pour mérite de braquer les projecteurs sur une profession qui ne fait pas parler d'elle, pour ne pas dire invisible, et qui est assez souvent « réservée » à des émigrées, avec ou sans papiers.

Le réalisateur Julien Rambaldi nous montre sous un angle inattendu les conditions de vie et de travail de ces nounous noires des beaux quartiers, qui travaillent, souvent sans être déclarées, parfois dans des situations administratives délicates, à qui on demande bien souvent d'autres tâches ménagères et qui sont payées de la main à la main, certains parents abusant clairement de la situation de précarité dans lesquelles elles se trouvent. Ce sont deux mondes qui se côtoient sans jamais vraiment se rencontrer, sinon par l'intermédiaire des enfants.

Voilà pour ma part une excellente comédie avec un subtil mélange de rire et d'émotion et des acteurs épatants. Ce film plein de sincérité et d'humanité est une histoire émouvante, drôle et rythmée, qui nous fait rire et pleurer du début à la fin. Un film généreux qui fait beaucoup de bien par les temps qui courent ! Ce n'est certes pas la comédie de l'année, mais l'énergie d'Eye Haïdara ainsi que la « filouterie » du tout jeune Vidal Arzoni (Arthur) valent le détour pour se détendre et passer une agréable séance. Le mélange humour/tendresse est très réussi et montre qu'il est possible de parler de choses sérieuses tout en s'amusant. C'est drôle, fin et juste. Que du bonheur! Un bon moment qu'on peut partager en famille ou seul. Je le recommande vivement, vous ne le regretterez pas!

<u>Et aussi</u> : Reste un peu , film de Gad Elmaleh, et Les engagés, d'Emilie Frèche.

Ghislaine Durovray



VOUS FAITES GRANDIR L'ÉGLISE GRÂCE À VOS DONS. MERCE

denier.catholique.fr





COUPON À RENVOYER
AVEC VOTRE RÈGLEMENT À
CATHO 47
magazine de l'Église catholique
en Lot-et-Garonne
5 rue Roger Johan, 47000
AGEN

communication.adj@diocese47.fr

AII	11	XIC
ΑU	— 1	ノハ

Premier abonnement :

20 euros/ an

Réabonnement:

classique 35 euros/an

de soutien : 50 euros/ an

n :Prénom :

Adresse :